

## PAROLES D'ÉLÈVES SUR L'EXPLICATION

Marie-Michèle Cauterman  
enseignante retraitée

Hélène Le Levier  
Université de Strasbourg, LILPA

en collaboration avec  
Fabienne Bureau, Sophie Dziombowski,  
Malik Habi, Patrice Heems, Catherine Mercier,  
Stéphanie Michieletto-Vanlancker et Séverine Piot

Ce n'est pas la première fois qu'en construisant la problématique d'un numéro, *Recherches* se demande comment le sujet abordé est perçu par des élèves et étudiants. Pour ne prendre que quelques exemples, dans le numéro *Enseignement et cohérence*<sup>1</sup>, nous avons interrogé des collégiens sur les continuités et les ruptures qu'ils avaient connues dans leur parcours. Pour le numéro *Violences culturelles*<sup>2</sup>, les continuités et les ruptures étaient également au centre d'interviews d'élèves, à quelques mois de leur entrée au

- 
1. M. Calonne, M.-M. Cauterman et F. Darras, « La cohérence : le point de vue des adolescents », n° 20, 1994.
  2. M.-M. Cauterman, I. Delcambre et C. Mercier, « En seconde on ne fait plus de français, Madame, on fait des lettres », n° 31, 1999.

lycée. Le numéro *Troubles du langage et apprentissage*<sup>3</sup> ne pouvait se passer des témoignages de dyslexiques. Plus récemment, c'est pour le numéro *Lire et comprendre*<sup>4</sup> que *Recherches* a tendu son micro à des écoliers, des collégiens et des lycéens.

Pour le présent numéro, nous avons sollicité le point de vue d'élèves de la maternelle au lycée et d'étudiants, au cours de sept entretiens en groupes (tout ou partie d'un cours ou d'une classe) et de trois entretiens menés hors du cadre scolaire avec un ou deux participants<sup>5</sup>.

Notre échantillon n'est certes pas représentatif, et nous ne prétendons à aucune généralisation. Mais il faut souligner que ces paroles singulières se font souvent écho, quels que soient l'âge et le niveau scolaires des locuteurs.

Les questions initiales des intervieweurs ont pu, dans un premier temps, dérouter les interviewés, à l'exception des étudiants. Mais à mesure que l'entretien avançait, les participants sont devenus plus bavards et se sont mis à construire cette pratique langagière jusqu'alors – paradoxalement – encore non interrogée.

## I. EXPLIQUER, C'EST PARLER

Amir, 4 ans, le dit d'emblée, expliquer, « ça veut dire parler ». Ce que décrivent l'ensemble des élèves interrogés, c'est avant tout une prise de parole orale<sup>6</sup>.

Bastien : À chaque fois que quelqu'un n'a pas bien compris, il faut l'aider en parlant.

*Par exemple ?*

Bastien : Par exemple, 5 + 5 + 5 + 5, l'autre devra deviner ce que ça fait.

*Oui.*

Bastien : Je l'aide en disant des trucs et lui devra comprendre ce que je dis.

*Il devra comprendre ?*

Amelle : Il doit comprendre !

Rania : Il faut bien articuler.

---

3. F. Darras et C. Mercier, « Paroles de dyslexiques : François » et « Paroles de dyslexiques : Jean et Sylvain », n° 49, 2008.

4. M.-M. Cauterman, C. Mercier et S. Michieletto, « Pour comprendre un texte, déjà il ne faut pas en avoir peur », n° 58, 2013.

5. Au total, nous avons interrogé 10 élèves de maternelle (4 ans), 22 élèves d'école élémentaire (6 à 9 ans), 19 collégiens (11 à 14 ans), 6 lycéens (15 ans) et 9 étudiants.

6. Dans les passages d'entretiens cités, les questions et relances des intervieweurs sont en italique. Les prénoms des élèves et étudiants ont été modifiés.

*C'est intéressant ce que tu dis... Faut-il faire autre chose ?*

Bastien : Il faut aussi faire quelque chose de bien en parlant. (école élémentaire, 6-7 ans)

Cette importance donnée à la parole ne va pas de soi, une explication pouvant tout aussi bien se déployer à l'écrit, ce que certains signalent (nous y reviendrons dans la partie IV. Adapter, s'adapter : « Savoir faire feu de tout bois »). Cependant, c'est bien d'explication orale dont nous ont essentiellement parlé les élèves et les étudiants. Cela peut en partie découler du dispositif : ces paroles ont été recueillies lors d'entretiens, menés souvent par leur propre enseignant qui, pour les aider à réfléchir, a fait référence à sa manière d'expliquer, voire à ce qu'il était en train d'expliquer à l'instant même. Dans ces conditions, il est peu étonnant que la modalité orale soit celle qui se soit imposée à l'esprit des élèves.

Pour expliquer, il faut donc d'abord être en mesure de se faire entendre. Ce point paraît crucial pour les élèves les plus jeunes que nous avons interrogés.

Méline : Moi, ce qui m'aide, c'est quand on parle bien, quand on articule. (collège, 11 ans)

Rania : Il faut bien articuler. [Elle le dit à deux reprises]

Amelle : Il faut pas parler vite ou trop vite, sinon on va pas beaucoup trop comprendre.

Ismaël : Pour bien comprendre, il faut baisser son masque. (école élémentaire, 6-7 ans)

Cette dernière remarque nous rappelle que ces entretiens ont lieu début 2022, période où le port d'un masque fait partie des mesures destinées à lutter contre l'épidémie de Coronavirus. Le masque peut être ressenti par ces jeunes élèves comme un vrai obstacle à la communication, nécessaire à l'explication.

Mais pour se faire entendre, il faut aussi un interlocuteur prêt à entendre. L'explication ne peut pas fonctionner si le récepteur n'est pas attentif et ne respecte pas les conditions de la communication. À cet égard, il n'est pas toujours facile d'expliquer à ses frères et sœurs.

Noam : Chez moi, j'ai dit à ma sœur, je lui ai expliqué de ne pas me couper la parole parce qu'à chaque fois elle me coupe. (école élémentaire, 6 ans)

Marlon voudrait bien faire comprendre à sa petite sœur qu'elle doit arrêter de le taper ; il n'y parvient pas.

Marlon : Je lui dis : « Arrête de faire des bêtises. »

*Tu lui dis : « Arrête de faire des bêtises. » Mais elle comprend pas.*

Marlon : Mais elle fait encore des bêtises.

*Elle fait quand même des bêtises. Donc tu lui as pas bien expliqué !*

Marlon : Ah ! Peut-être elle est gentille à l'école et elle travaille bien. Peut-être qu'on doit essayer de le faire calmement.

*Peut-être qu'on doit essayer de s'y prendre calmement. Ça c'est quelque chose que je retiens aussi. Ça c'est quelque chose que moi je sais. Je sais que quand je m'énerve sur un élève, il comprend encore moins. [...] Mais c'est vrai, Marlon. Si on s'y prend calmement...*

Marlon : Ça va peut-être marcher.

*Oui ; et pourquoi ça va marcher si on s'y prend calmement ?*

Sophie : On lui parle gentiment.

*Tu es en train de nous dire, Sophie, que quelqu'un t'écoute mieux si t'es gentille. Oui ? C'est pas faux. Si t'arrives sur quelqu'un et que tu lui cries dessus, c'est sûr qu'il a pas vraiment envie d'écouter. (école élémentaire, 6 ans)*

Pour que l'auditeur soit attentif, encore faut-il que l'explicateur respecte son droit à ne pas comprendre du premier coup. Si l'explication est une opération cognitivement coûteuse pour lui, elle l'est aussi pour ses auditeurs. Il ne doit surtout pas faire monter la tension en criant.

Des élèves : Mme H. elle fait peur, on n'ose pas lui demander d'expliquer.

Medhi : C'est pas qu'elle est méchante, mais elle est brusque dans son langage, elle a tendance à crier, à parler fort, du coup ça te perturbe. Pendant le cours on n'aime pas trop ça, on n'a pas l'habitude d'avoir des profs qui crient comme ça.

*Et du coup ça gêne pour comprendre ?*

Nathan : Oui. C'est mieux d'expliquer d'une voix douce, sans nous crier dessus directement.

Jules : Mais en même temps comme elle crie, c'est calme, alors on entend bien et on n'a pas besoin de demander tout le temps des explications. (collège, 11 ans)

*Qu'est-ce qu'il faut que je fasse surtout pas ?*

Mathéo : De crier dessus en expliquant. [...] Il faut pas s'énerver, parce que après, l'autre, il va pas se concentrer, et du coup il va rien faire, il va être en colère. (école élémentaire, 9 ans)

La colère ne transmet qu'elle-même et met le destinataire dans un état affectif tel qu'il ne peut plus réfléchir.

En revanche, les pauses digressives ou humoristiques, loin d'entraver la concentration, sont bienvenues.

Étienne : Si un prof place une petite blague pendant qu'il fait son cours, c'est mieux pour moi, ça va me marquer, ça va m'aider, enfin pour moi.

Claire : On préfère un professeur qui rigole pas tout le temps mais qui fasse des blagues.

Étienne : C'est bizarre de dire ça, mais parfois, partir sur un autre sujet, ça peut te ramener plus vite sur ce que tu fais là maintenant.  
*Ah oui, d'accord : prendre des chemins détournés pour mieux expliquer.*

Étienne : Oui, s'éloigner un peu du coup, et deux minutes après revenir dessus, c'est mieux, je trouve. (lycée, 15 ans)

Si ces conditions sont réunies et que l'explicateur obtient apparemment toute l'attention du destinataire, il faut aussi que celui-ci adhère intellectuellement au projet : l'un explique, l'autre veut comprendre, alors tous deux coopèrent. Ce n'est pas toujours le cas, comme le dit Jonas, qui, revenant sur sa scolarité, évoque sa propre responsabilité.

Jonas : Moi, j'ai toujours eu des problèmes avec les explications. Il faut m'expliquer une bonne dizaine de fois pour que je comprenne correctement quelque chose, même au niveau des consignes. J'ai toujours eu des problèmes avec ça, mais je pense que c'est plus de ma faute que de la pédagogie.

*Pourquoi dis-tu que c'est de ta faute ?*

Jonas : Je pense qu'il y avait moyen de comprendre. [...] Aujourd'hui, je fais des études qui m'intéressent plutôt et j'ai l'impression de ne pas avoir de difficulté à comprendre quoi que ce soit. Du coup, je pense qu'il n'y avait peut-être pas assez d'efforts de mon côté. (licence 2<sup>e</sup> année)

## II. AUX FRONTIÈRES DE L'EXPLICATION

Chez les plus jeunes, expliquer est donc synonyme de parler. Et quand on parle, c'est souvent pour raconter. C'est ainsi qu'il faut comprendre cet échange en moyenne section de maternelle :

Lilou : Moi, quand je suis à l'école, avec maman, j'explique.

*Tu expliques quoi ?*

Lilou : Ce que j'ai fait.

*Tu expliques ce que tu as fait à l'école ?*

Lilou : Oui.

Naïma : Ça veut dire parler. (école maternelle, 4 ans)

Si, pour ces jeunes enfants, raconter semble un terme générique qui désigne tout acte de parole, chez ceux qui savent ce que raconter veut dire, c'est tout de même souvent ce qui vient en premier :

Baptiste : Expliquer, c'est raconter pour faire comprendre quelque chose à quelqu'un. (licence 1<sup>re</sup> année)

Mathéo : Par exemple, on doit raconter un film pour expliquer l'histoire du film. Par exemple, on dit qu'il y a une sorcière qui a transformé une fille... (école élémentaire, 9 ans)

Pour illustrer son propos, Mathéo commence un récit. Au collège, c'est un peu différent ; ce qui est « raconté » n'est pas une histoire, mais une série d'informations :

Nicolas : Ça veut dire un petit peu comme raconter une histoire. Par exemple, on va raconter qu'est-ce que c'est l'école : c'est un endroit où on apprend, où on passe le brevet, le bac et tout et on apprend plein de choses différentes en maths, en anglais, en histoire, dans différentes matières et l'école c'est fait pour apprendre.

Medhi : Expliquer, c'est comme dit Nicolas, raconter une histoire mais en faisant des phrases plus courtes. (collège, 11 ans)

*C'est-à-dire ? Tu peux donner un exemple ?*

Leur embarras se perçoit dans le « un petit peu comme » de Nicolas et le fait que la dernière question laisse Medhi muet. Plus tard, Allan fait une autre tentative, et cette fois c'est la description qui est donnée comme synonyme de l'explication :

Allan : Expliquer, c'est décrire quelque chose, comme par exemple j'explique ce que c'est que l'école, alors je vais faire une description de l'école, je veux dire qu'il y a plusieurs professeurs, un directeur, des salles de classe, des escaliers, plusieurs étages. (collège, 11 ans)

Dans la suite de l'échange, les élèves interrogent le statut de la description, qui apparaît comme auxiliaire de l'explication.

Mathéo : Si je dois expliquer ce qu'est un terrain de foot, je vais dire qu'il y a des lignes blanche.

*D'accord, c'est décrire alors ?*

Nadia : C'est dur... Oui quand on explique, on peut montrer, on peut décrire pour comprendre comment c'est.

Océane : On peut donner des arguments.

Célia : On peut mettre des notes sur un texte aussi, comme quand on explique les mots compliqués.

Mathéo : On peut donner des exemples, par exemple si dois expliquer ce qu'est un ciseau, je montre un ciseau.

*Mais ça, c'est montrer, non ?*

Océane : Oui, en fait pour expliquer il faudrait dire comment on s'en sert, comment faire avec. (collège, 14 ans)

En somme, les questions de l'intervieweur incitent les élèves à essayer, à leur niveau, de construire le « système de concepts à distinguer » que développe J.-M. Adam<sup>7</sup> dans ce numéro.

---

7. Jean-Michel Adam, « Autour de l'explicatif : un système de concepts à distinguer ».

Au lycée, lorsque la narration est mentionnée, c'est aussi comme auxiliaire de l'explication, en ce qu'elle permet de situer l'objet de l'explication en cours.

*Quels sont les profs qui expliquent en cours ?*

Étienne : Le prof d'histoire parce qu'on comprend pas tout... Des fois, c'est tellement ancien qu'on ne peut pas le savoir.

Léa : Comme par exemple, pour expliquer ce que c'est la guerre, il raconte...

*Donc expliquer et raconter, c'est pareil ?*

Léa : Pas forcément, mais il y a des moments où il explique ce qui s'est passé et des fois quand tu expliques tu peux raconter ce qui s'est passé pour mieux qu'on comprenne.

*Donc raconter ça aiderait à expliquer, en fait ?*

Léa : Oui.

Étienne : Parce qu'on peut dire « raconter une histoire » ou « expliquer une histoire » : ça se dit aussi.

*« Expliquer une histoire », ça se dit, les autres ?*

Claire : Ben non. [Les autres font non de la tête...] (lycée, 15 ans)

Dans la même classe de lycée, c'est l'argumentation qui est ensuite interrogée.

*Tout à l'heure, vous disiez que « expliquer », c'est « donner des arguments » : « expliquer » et « argumenter », c'est pareil pour vous ou pas ?*

Claire et Léa : Ah, non...

Étienne : Non, l'argumentation fait partie de l'explication... ou l'inverse ?

*Ou l'inverse ? Ça m'intéresserait que vous me donniez votre point de vue les autres là-dessus. [Silence]*

Claire : Pour expliquer, on argumente.

Cette discussion fait écho pour nous à ce que J.-M. Adam écrit à propos de « l'étroite frontière qui sépare l'argumentation de la justification » et de la position intermédiaire de celle-ci sur un continuum qui va de l'argumentation à l'explication. On retrouve le même type d'idée chez Rabatel<sup>8</sup> : « On n'explique pas que des phénomènes, on explique aussi des arguments, des valeurs, on se justifie, bref, on explique, et on s'explique aussi. »

En dehors de la narration, de la description et de l'argumentation, ce qui marque les entretiens, c'est la relation entre l'explication et le travail à

---

8. Voir, dans ce numéro, l'article d'Alain Rabatel, « Pour une approche pragma-énonciative et interdisciplinaire de la notion d'explication à l'heure des discours complotistes ».

fournir ensuite. En entendant Lilou, Anna prend conscience que « raconter » ne rend pas compte des explications auxquelles elle pense :

Lilou : Expliquer c'est aussi raconter une scène tout en développant, par exemple ce qui s'est passé pendant le cours.

Anna : Mais expliquer c'est (pas) forcément du passé, ça peut être du futur, par exemple expliquer le prochain exercice. (collège, 14 ans)

En opposant le passé du récit au futur de l'exercice, elle situe l'explication, pour reprendre les mots de Jean-Michel Adam<sup>9</sup>, dans le champ des « discours régulateurs et procéduraux, incluant consignes et conseils, qui incitent à agir ou ne pas agir, disent comment faire (et ne pas faire) ».

Cela s'explique : dans cette situation où ce sont des enseignants qui lancent la discussion, même s'ils sollicitent l'évocation d'expériences extrascolaires, il n'est pas surprenant que le sens que les interviewés donnent à « expliquer » les renvoie à l'effectuation de tâches scolaires.

*Si je vous explique quelque chose, comment je dois faire pour que vous compreniez bien ?*

Rania : Il faut bien dire les consignes, comme ça quand on aura un travail, on saura le faire tout seul. (école élémentaire, 6-7 ans)

*Si je vous dis : expliquez-moi ce que ce qu'est « expliquer »...*

Théo : Pour arriver à comprendre un exercice ?

*Oui, par exemple... Dans ce cas, le prof va expliquer ? Qu'est-ce qu'il fait un prof quand il explique un exercice ?*

Étienne : Il détaille.

Claire : Il dit comment ça fonctionne.

*Il détaille la consigne, il dit comment ça fonctionne...*

Étienne : Il explique les mots. (lycée, 15 ans)

En maternelle, Marie a expliqué à plusieurs élèves comment dessiner des robes, des baguettes magiques ou des cheveux. Comment s'y est-elle prise ?

Marie : Je leur montre le modèle.

*Tu fais un modèle, tu montres le modèle. Et est-ce qu'en même temps tu montres en disant : « Il faut que tu fasses ça » ou est-ce que tu fais seulement le modèle ?*

Marie : Je fais seulement le modèle. (école maternelle, 4 ans)

À 4 ans, Marie ne joint pas la parole au geste ; montrer signifie tacitement : « Fais comme moi. » Mais pour Allan, paroles et gestes se complètent.

---

9. J.-M. Adam, voir note 7.

Allan : [Pour expliquer une multiplication à un autre élève] alors déjà je vais montrer une multiplication et après je lui explique oralement. (collège, 11 ans)

Pour aider à effectuer la tâche, on peut donc montrer ce qu'il faut faire et/ou donner des conseils de méthode. Cela dépend des matières.

*Est-ce que expliquer en français, en anglais, c'est pareil qu'expliquer en sport ou expliquer en science ou expliquer en maths ?*

Nicolas : Non, non, parce que c'est des matières différentes. En français, on va travailler sur des verbes, des homophones, en maths on va travailler sur des calculs.

*Et ça change l'explication ? Le prof de maths, il explique pas pareil que le prof de français ?*

Nicolas : Expliquer, en sport, ça veut dire qu'on doit nous montrer la figure, le prof de sport, il nous montre ce qu'on doit faire, il fait un dessin, un schéma. Et en français, c'est plutôt avec la parole. En sport comme en maths, c'est différent, on nous montre comment on va faire, comment on va devoir reproduire. (collège, 11 ans)

### III. DES CONNAISSANCES ET DE L'ORDRE

Les définitions que donnent les interviewés du verbe « expliquer » renvoient souvent, implicitement, à son étymologie : déplier, déployer. Un terme qui revient souvent, c'est « détail ».

Énéa : Expliquer, c'est essayer de faire comprendre à quelqu'un en donnant un maximum de détails et d'exemples.

Nadia : Oui, les détails, c'est ça expliquer, quand on en donne, on comprend mieux, genre si on n'a pas de détails, on voit pas ce que c'est.

Ilyes : Faire comprendre quelque chose à une personne en donnant des détails pour avoir une image en tête.

*Mais tout le monde ne comprend pas forcément la première fois. Comment on explique si on ne comprend pas la première fois ?*

Ilyes : En l'exerçant.

*Ça veut dire quoi ?*

Ilyes : En disant les détails. (collège, 14 ans)

Claire : C'est dire quelque chose à quelqu'un en développant plus.

*Qu'est-ce qu'il fait un prof quand il explique un exercice ?*

Étienne : Il détaille. (lycée, 15 ans)

Jonas : Moi, je lie beaucoup expliquer et exprimer.

Sophie : Je ne suis pas tout à fait d'accord, je comprends le lien que tu fais, mais pour moi, expliquer c'est beaucoup plus détailler alors qu'exprimer c'est comme ça, à prendre ou à laisser. Exprimer, c'est

sortir alors qu'expliquer, c'est détailler et argumenter. (licence 2<sup>e</sup> année)

Pour pouvoir donner des détails, il faut soi-même maîtriser l'objet : c'est même le préalable.

Jonas : Pour moi, on peut expliquer à partir du moment où on a des connaissances. (licence 2<sup>e</sup> année)

*À quelle condition on a une « bonne » explication ?*

Claire : Que [celui qui explique] lui-même comprenne pour pouvoir expliquer parce que si on essaie d'expliquer quelque chose qu'on comprend pas, ça va être compliqué.

*C'est sûr ! Et du coup, un prof qui explique bien, c'est quoi alors ?*

Claire : [Un prof] qui maîtrise son sujet. (lycée, 15 ans)

Sophie : Pour bien expliquer, il faut comprendre la question, les mots clés, décomposer la question, prendre les mots clés, savoir ce qu'ils veulent dire. Rassembler les infos qu'on a nous sur le sujet, comment on peut répondre à la question et ensuite exposer nos arguments dans un ordre logique qui mène à une conclusion qui nous permette d'expliquer correctement ce qu'on voulait dire. (licence 2<sup>e</sup> année)

Anna : Expliquer avec des mots clés.

*Des mots clés ? C'est quoi des mots clés ?*

Matthéo : C'est quand on sait ce qu'on va dire, il faut aller droit au but, on passe pas par quatre chemins, on va à l'essentiel.

Nadia : Oui, avoir les bons termes. (collège, 14 ans)

Élodie évoque aussi l'ordonnancement de l'exposé explicatif, mais elle est moins centrée sur le contenu savant que sur les capacités du destinataire.

*Ce serait quoi pour vous une bonne explication ?*

Élodie : C'est quand on prend le temps de bien donner toutes les informations. Ne pas sauter des étapes pour décrire ou expliquer bien comme il faut.

*Pourquoi vous dites « ne pas sauter des étapes » ?*

Élodie : Quand on explique, on suit un ordre. On va pas commencer par le plus difficile. Faut structurer l'explication. Un peu, genre, on va du plus simple au plus compliqué. (licence 1<sup>re</sup> année)

Ces deux ingrédients de la bonne explication – des connaissances maîtrisées et un exposé ordonné – sont cependant interrogés par des lycéens. Lorsqu'un non-expert s'essaie lui-même à l'explication, il peut s'affranchir de l'obligation de maîtrise :

Léa : Des fois, on peut expliquer de notre point de vue. Par exemple, j'ai dû expliquer à mon petit frère qui n'arrivait pas à déverrouiller un ordinateur. Du coup, je lui ai expliqué comment ça fonctionnait. Bon,

je ne lui ai pas expliqué comme une pro, mais au moins j'ai pu lui dire comment ça fonctionnait. (lycée, 15 ans)

Difficile de dire si, pour Léa, le « pro » désigne le contenu des connaissances ou leur mode d'exposition... probablement les deux. Quant à Étienne, s'il est d'accord avec Claire lorsqu'elle dit qu'un professeur qui explique bien, c'est un professeur qui « maîtrise son sujet », il nuance son propos en précisant :

Étienne : Oui, mais sans être trop scolaire non plus... Parce que expliquer à quelqu'un en mode hyperscolaire... (lycée, 15 ans)

Qu'est-ce que le mode hyperscolaire ? L'« ordre logique qui mène à une conclusion » dont parle Sophie en est sans doute une composante. Les interviewés pointent là le travail de l'explicateur qui ne peut délivrer tel quel son savoir.

#### **IV. ADAPTER, S'ADAPTER**

L'idée revient de manière récurrente : savoir expliquer, c'est savoir adapter son explication à l'interlocuteur et cette compétence est une qualité fondamentale de l'enseignant.

Jonas : D'après moi, expliquer c'est adapter, adapter ses dires à la personne qui est en face de soi. Tu ne vas pas expliquer de la même manière d'une personne que tu connais à une personne que tu ne connais pas, d'une personne âgée à un enfant, par exemple, tu ne vas pas employer les mêmes termes. (licence 2<sup>e</sup> année)

La nécessité d'adapter est soulignée par d'autres étudiants, mais aussi par des élèves de collège :

Jeanne : Il faut que l'explication soit adaptée à la personne. On va pas expliquer de la même manière à un enfant qu'à un adulte.

Philippe : C'est vrai ça. Et donc du coup ça, une explication doit être adaptée à la personne qui la reçoit. On va pas expliquer pareil à un enfant et à un étudiant. (licence 1<sup>re</sup> année)

Éden : En fait, les profs, ils savent bien expliquer aux élèves parce que les professeurs, ils s'adaptent aux élèves pour expliquer et tout ça.

*Ça veut dire quoi, ils s'adaptent ?*

Éden : En fait ça veut dire que quand quelqu'un ne comprend pas, adapter c'est le professeur va expliquer ce que ça veut dire et après l'élève va mieux comprendre.

*Tu as dit que le professeur, il s'adapte ; il fait donc pas la même explication pour tout le monde ?*

Éden : Oui parce que peut-être que l'élève il a des difficultés à comprendre et tout ça. Il faut se mettre à son niveau. (collège, 11 ans)

Comment se mettre « au niveau » de l'élève ? Jonas le souligne : c'est un art difficile.

Jonas : Moi je me mets à la place d'un prof et je me dis que ça doit être compliqué avec une classe de 30 élèves d'édulcorer son propos pour que tous puissent comprendre, mais essayer de le complexifier un minimum pour pouvoir faire avancer l'élève, de ne pas le prendre pour un idiot. Comme on a tous une manière différente de réfléchir, de comprendre, et que c'est plus facile pour certains que pour d'autres, expliquer c'est difficile. (licence 2<sup>e</sup> année)

### **Au préalable, aider à situer le problème**

De quoi parle-t-on ? Si l'objet de l'explication est souvent évident, il arrive aussi que le destinataire ait besoin d'une référence concrète, ce que les élèves appellent « donner un exemple ».

Nadia : Pour bien expliquer, il faut donner des exemples, c'est ça, comme ça on voit de quoi ça parle. (collège, 14 ans)

### **Une clé essentielle : savoir reformuler**

Sophie : Je pense que surtout en tant que professeur, c'est très important de savoir reformuler et expliquer de plein de manières différentes parce qu'on n'a pas tous la même manière de réfléchir et de comprendre, c'est vraiment quelque chose que je trouve essentiel dans le métier de prof parce que pour un enfant, peut-être que la première manière est celle qui semble la plus logique pour expliquer, peut-être qu'il ne va pas la comprendre, il va falloir modifier l'explication pour que l'élève comprenne. (licence 2<sup>e</sup> année)

*Imaginons : je t'explique quelque chose et tu comprends rien du tout, qu'est-ce que je dois faire ?*

Mathéo : Re-explique.

*Recommencer, redire la même chose ?*

Mathéo : Non, une autre chose. (école élémentaire, 9 ans)

Il faut parfois aller jusqu'à la traduction :

Éden : Quand il y a la prof qui vient voir un élève qui est là pour la première fois ici et qui parle anglais, eh bien on va lui expliquer avec d'autres langues pour l'aider à bien comprendre, plutôt que de lui dire en français. Il faut s'adapter. (collège, 11 ans)

Même lorsque tout le monde parle français, la langue peut constituer un obstacle si l'enseignant ne parvient pas à s'adapter aux élèves. Au yeux de certains élèves, cela explique d'ailleurs que l'explication d'un pair soit parfois plus efficace que celle du professeur.

*Nous, on a des tuteurs dans la classe. Ça vous est jamais arrivé quelquefois qu'un copain vous explique bien les choses ?*

Elèves : Si, si !

*Parfois mieux qu'un prof ?*

Elèves : Oh oui !

D'autres élèves : Non !

Jules : Si ! C'est possible parce que comme ça, il parle comme nous.

On peut mieux comprendre parce que parfois le professeur, il parle avec des mots, lui il les connaît, mais nous on connaît pas ces mots-là.

Du coup, si c'est un élève qui nous explique, on comprendra mieux parce qu'il parle avec le même langage que nous. (collège, 11 ans)

On retrouve d'ailleurs la même idée chez Sophie, qui raconte comment sa mère lui déléguait parfois la charge de l'explication parce qu'elle avait le même âge que ses élèves.

Moi ça m'est arrivé quand j'allais à l'étude et que c'était ma mère qui est prof qui faisait l'étude. Quand il y avait des élèves qui étaient plus jeunes que moi, je les aidais dans leurs devoirs. Je voyais quand j'expliquais et que le fait de reformuler, il y avait un mot, un truc que tu dis différemment et tu vois l'élève qui fait : « Ah ! » et en fait il a compris. Il suffisait juste d'approcher le sujet différemment et en fait c'est bon. Ma mère me disait que j'avais presque le même âge que ses élèves : « Vous parlez pareil et peut-être que tu vas lui expliquer et lui faire comprendre avec tes mots. » (licence 2<sup>e</sup> année)

Ce que touchent du doigt ces élèves est de l'ordre de la variation telle que l'aborde la sociolinguistique<sup>10</sup>. Nous modifions tous notre langage en fonction du contexte. Nous utilisons donc tous plusieurs sociolectes. C'est aussi vrai de l'enseignant qui explique que de l'élève qui écoute. Mais un enseignant ne partage pas l'ensemble des caractéristiques socioculturelles de ses élèves, ne serait-ce que pour une raison d'âge. Avoir recours à un intermédiaire s'avère donc parfois nécessaire.

Ces difficultés à se comprendre peuvent être liées aux spécificités du langage utilisé dans une matière en particulier.

Sophie : En général, à l'école, je n'ai jamais eu de mal, j'ai toujours été une bonne élève, sauf en maths. Je n'y arrive pas, ça ne me parle pas, je ne comprends pas. Je trouve que c'est une matière où les profs ont des difficultés à t'expliquer de plusieurs manières différentes. C'est sûrement la matière scientifique qui fait que... (licence 2<sup>e</sup> année)

---

10. Voir par exemple, Gadet, F. (2003), *La variation sociale en français*, Ophrys.

De fait, les lycéens de seconde utilisent l'expression « on explique mathématiquement » et parlent dans la foulée de « l'écriture littérale ». L'explication mathématique, dont ces élèves disent qu'elle joue un rôle central dans la matière, passe donc ici par un langage technique qu'il faut acquérir pour être en mesure de la comprendre et de la produire.

On n'explique donc pas pareil dans toutes les matières. Les différences que soulignent les élèves et dont nous avons fait état plus haut (II. Aux frontières de l'explication) relèvent autant de la langue que des modalités de l'explication, voire de la place que celle-ci occupe dans le dispositif pédagogique. Louis et Jules prolongent le point de vue de Nicolas que nous avons précédemment cité :

Louis : C'est que les profs de français, ils vont beaucoup plus t'expliquer que d'autres profs. Le prof de français, si on a une évaluation, il va plus t'expliquer comment il faut faire, il faut plus t'expliquer la méthode, alors qu'en EPS<sup>11</sup>, ils vont te dire tu fais comme ci, tu fais comme ça. Il te montre et après tu dois le faire. En maths, [...] c'est pareil : il nous montre, il nous explique un peu et après on doit le faire. Vous, vous donnez plus d'explications, mais c'est parce que c'est naturel chez vous, c'est un caractère de donner beaucoup d'explications.

Jules : C'est normal, on peut pas tous expliquer de la même façon avec la même méthode. On n'est pas les mêmes. Entre le sport et le français, il y a vraiment une grande différence. La matière ça joue et aussi le caractère du prof. (collège, 11 ans)

Pour adapter l'explication, il ne s'agit donc pas seulement de reformuler. Il s'agit de mettre en œuvre des modalités de travail différenciées, selon les disciplines mais aussi selon les compétences des apprenants.

## **Convoquer des savoirs supposés acquis**

*Et comment tu t'y es prise pour expliquer, t'as écrit, tu lui as montré, tu lui as parlé, t'as fait quoi ?*

Imane : Je lui ai écrit des autres problèmes qui sont un peu faciles pour elle. (école élémentaire, 8 ans)

Imane ne parvient pas à dire comment elle sait que tel problème sera « un peu facile pour elle », mais l'idée de s'y prendre de cette manière vient de son expérience personnelle.

---

11. Éducation physique et sportive.

En fait avant, mes devoirs, quand je comprenais pas, c'était mon frère qui m'a fait pareil. Du coup moi j'ai eu l'idée de faire ça à ma copine.

## Savoir faire feu de tout bois

*Ça vous aide vous quand on vous montre ? Quand on fait des dessins pour expliquer ?*

Louis : Non. Moi, il faut l'explication à la bouche, il faut me le dire sinon je comprends rien.

Éden : On peut aussi expliquer en écrivant. Moi, j'aime bien le dessin et si je comprends pas, je demande à l'écrit et si je comprends toujours pas, je demande qu'on m'explique à l'oral.

Jules : Expliquer c'est, comment dire, s'exprimer, parce qu'on peut parler dans presque tout, on peut parler dans le dessin, on peut parler avec des phrases, on peut s'exprimer dans tout ; du coup on peut s'aider de tout ça pour mieux communiquer avec les gens. (collège, 11 ans)

*Comment on explique bien ?*

Mathéo : En faisant tout, en faisant, par exemple s'il comprend pas, t'écris, tu lui expliques en écrivant, ou tu prends une feuille et t'écris ou bien tu dis à l'oral, mais moi je préfère écrire, parce que j'aime bien écrire.

*Donc une façon possible, si je comprends bien ce que tu dis, Mathéo, on explique, et puis si on voit que la personne ne comprend pas, on prend une autre façon d'expliquer.*

Mathéo : Oui, toujours.

*Donc on essaie plusieurs façons.*

Mathéo : Par exemple, si on a des trucs sur le téléphone ou tu expliques à l'oral ou sur un ordinateur. (école élémentaire, 9 ans)

## Varier les dispositifs

En 6<sup>e</sup>, une question posée aux élèves suscite des prises de paroles nourries. Il en ressort que tout a son intérêt : l'explication collective, l'accompagnement individuel et les interactions entre pairs.

*C'est mieux quand on explique à toute la classe ou quand on explique à une personne à la fois ?*

Un élève : À toute la classe, comme ça tout le monde comprend bien. *C'est rigolo, moi j'étais sûre que vous alliez dire que vous aimiez bien quand je viens m'asseoir à côté de vous pour vous expliquer en face à face.*

Victor : Moi, j'aime bien qu'on parle qu'à moi, comme ça je suis sûr de bien comprendre.

Nicolas : Moi, quand il y a un prof qui parle au tableau, j'arrive à comprendre, mais comme on a dit tout à l'heure, tous les élèves sont pas au même niveau et quand il y a quelqu'un qui a pas un très bon

niveau et qui comprend pas, c'est mieux qu'un prof vienne à côté plutôt qu'à toute la classe. Comme ça il a pas besoin de lever le doigt et de demander devant toute la classe, c'est mieux pour lui.

Jules : Moi, je trouve que c'est mieux au tableau à tout le monde parce que comme on a dit tout à l'heure, si on est bloqué, c'est peut-être les élèves qui vont mieux nous l'expliquer que vous. Si on le fait tous en même temps, on peut demander de l'aide, on peut demander aux autres qu'ils nous expliquent, comme ça on le sait tous.

Julie : Moi je trouve que c'est bien de commencer au tableau et puis après si on n'a pas compris on peut vous demander de venir ou alors demander aux autres. (collège, 11 ans)

## V. QUE CHERCHE-T-ON QUAND ON EXPLIQUE ?

De la maternelle à l'université, les propos des interviewés énoncent cette tautologie : expliquer, c'est faire comprendre ; les deux verbes sont spontanément associés.

Mathilde : Expliquer, c'est quand on ne comprend pas bien quelque chose, ou alors quand on ne sait pas ce que c'est, on explique.

Nadia : Expliquer, c'est essayer de faire comprendre à quelqu'un. (collège, 14 ans)

Sophie : C'est le but d'une explication de comprendre. (2<sup>e</sup> année de licence)

En conséquence, la compréhension par le destinataire de l'objet de l'explication est un critère de réussite :

*Quand est-ce que vous dites : ah ! il/elle explique bien, c'est une bonne explication ?*

Étienne : Quand on a compris (lycée, 15 ans)

Les interviewés se font parfois explicateurs, pour aider autrui.

*À quel moment ça peut vous arriver d'expliquer ?*

Théo : Pour aider son frère à faire un devoir.

Léa : Par exemple, j'ai dû expliquer à mon petit frère qui n'arrivait pas à déverrouiller un ordinateur. (lycée, 15 ans)

*Ça t'est arrivé d'expliquer quelque chose à quelqu'un ?*

Imane : Oui, à ma meilleure copine. Je lui ai expliqué des devoirs à l'école. Je lui ai montré, je lui ai expliqué les devoirs sur les problèmes. (école élémentaire, 8 ans)

Dans les entretiens de notre corpus, l'explication étant généralement, nous l'avons dit, associée à l'effectuation de tâches scolaires, son efficacité se vérifie dans la mise en œuvre qui s'ensuit.

*Et quand tu as été sûre qu'elle a bien compris...*

Imane : Elle a essayé sur une autre feuille le même problème, et après elle a réussi.

*Tu l'as plus refait depuis ?*

Imane : Non, non, elle sait faire tout seul. (école élémentaire, 8 ans)

Naïma : Marie, elle explique comment on fait des beaux dessins. Elle m'a expliqué comment faire les robes et maintenant j'y arrive. (école maternelle, 4 ans)

*Comment vous savez si c'est une bonne explication ?*

Énéa : En réussissant l'exercice expliqué.

Mathéo : Oui, si tout le groupe sait le faire après qu'on a réexpliqué. (collège, 14 ans)

Vue ainsi, l'explication est facteur d'émancipation. La bonne explication est celle qu'on n'a plus besoin de demander et qui rend autonome. C'est aussi ce que disent à leur manière des élèves d'un cours double CP-CE1<sup>12</sup>, constitué d'élèves de deux niveaux différents. L'entraide entre élèves y est vécue comme nécessaire : les élèves d'un niveau relaient entre eux les explications de l'enseignante pour que tous puissent travailler pendant que celle-ci s'occupe de l'autre partie de la classe.

Marguerite : On explique quelque chose à quelqu'un.

Amelle : Quand il n'a pas compris, comme ça, il va comprendre. Et ce sera bien pour les autres. Ce sera bien pour la maitresse parce qu'on ne va pas la déranger. On doit lui expliquer pour qu'il comprenne mieux la prochaine fois, pour ne pas que tu répètes encore plus de fois. (école élémentaire, 6-7 ans)

Mais cette vertu émancipatrice de l'explication se fonde paradoxalement sur un partage inégal des savoirs, dont même les plus jeunes ont conscience...

Louisa : Les papas et les mamans expliquent des choses, et papa il dit : « Je vais t'expliquer quand tu seras un peu plus grande. » (école maternelle, 4 ans)

... et que Baptiste donne comme constitutif de la démarche explicative :

Baptiste : Expliquer, c'est raconter pour faire comprendre quelque chose à quelqu'un. Donc, il y a forcément une personne qui ne comprend pas et l'autre qui comprend, qui sait. Alors, il y a une

---

12. Cours préparatoire et cours élémentaire 1<sup>re</sup> année : les deux premiers niveaux de la scolarité obligatoire, pour des élèves de 6 et 7 ans.

personne qui n'a pas l'information et l'autre qui l'aurait. (1<sup>re</sup> année de licence)

La hiérarchie qui en découle n'est pas sans rappeler la critique de l'explication par Rancière dans *Le Maître ignorant*<sup>13</sup>. Pour le philosophe, expliquer à quelqu'un, c'est postuler son incapacité à apprendre par lui-même. À ses yeux, loin d'être émancipatrice, l'explication est ce qui empêche l'élève de croire en sa capacité à apprendre librement. Sans aller jusque-là, Sophie, étudiante, découvre, au fur et à mesure de son discours, à quel point l'explication elle-même construit un rapport de domination :

Sophie : Expliquer, ça peut être d'égal à égal.

*Oui, tout à fait.*

Sophie : Ça n'est pas forcément de manière descendante. Après c'est souvent le cas quand même, surtout sur certains sujets. Ceux qui ont la connaissance, on a tendance à les placer au-dessus, dans le sens où ça va être des gens en position d'autorité parce qu'ils savent des choses que nous on ne sait pas. Donc on va plus se référer à ce qu'ils disent et moins les considérer comme des égaux, en tout cas pas en tant que personne, mais sur ce sujet-là. On va plus se fier à eux, en se disant moi je n'y connais rien, je le crois. Même d'égal à égal, si la personne se sent capable d'expliquer et commence à expliquer, peut-être que nous on va la considérer comme une personne qui en connaît plus que nous sur le sujet dont on parle, on va la considérer un peu « supérieure ». (licence 2<sup>e</sup> année)

Le maître ignorant de Rancière bouleverse alors la place de l'explication dans la relation entre enseignant et apprenant. Puisque l'essentiel est que l'élève se persuade de sa capacité à apprendre par lui-même, le maître lui demandera de lui expliquer ce que lui-même ne connaît pas. Aucun élève interrogé n'imagine ce type de dispositif. Mais on trouve l'idée qu'une explication réussie est une explication qui permet à celui qui l'a suivie d'expliquer à son tour.

*Quand est-ce que vous vous êtes dit : Tiens, là, il ou elle explique bien ?*

Élodie : Pour moi, ça veut dire qu'à la fin de l'explication, à partir du moment où moi je peux réexpliquer après à quelqu'un d'autre ce qu'on m'a appris, ça voudrait dire que j'ai bien compris. En fait, ma mère est prof et quand j'étais petite, que j'allais avec elle au soutien scolaire, elle me disait toujours ça quand je devais aider les autres. (licence 1<sup>re</sup> année)

---

13. Fayard, 1987.

## CONCLUSION

« Drôle de question », dit Étienne (lycée, 15 ans) au début de l'entretien. Malgré l'étrangeté de la demande faite aux élèves – expliquer l'explication –, les propos recueillis auprès de ces apprenants de tous âges se révèlent donc particulièrement riches. Ils permettent d'explorer de nombreux aspects, esquissant une forme de discours de la méthode explicative, une leçon de pédagogie qui se construit chemin faisant à travers les échanges entre intervieweur et interviewés. En effet, confrontés à une question qu'ils ne s'étaient jamais posée, les élèves et étudiants réfléchissent collectivement à haute voix, et construisent, en tâtonnant, une compréhension de ce qu'est une explication. Le dispositif illustre alors que si, comme nous l'ont dit les élèves, on explique souvent pour que l'autre comprenne, expliquer ce que l'on croit ne pas savoir peut être une manière d'apprendre.